**Kaddour Naïmi**

# Mots d'amour



Éditions Électrons Libres

ISBN 9791097177034




contact@kadour-naimi.com

*Le titre est inséré sur une peinture chinoise traditionnelle.*

## Préface de Dacia Maraini [1]

De quoi parle-t-on quand on parle d'amour? Kadour Naïmi semble chercher dans chaque vers la réponse à une demande qui nous hante tous – aimés et amants – de la même manière, dans les moments de solitude et quand le désir apparait satisfait.

En déclinant le mot "amour" le poète invite à ne pas oublier l'importance d'un sentiment qui déplace les montagnes et pousse à traverser les déserts en gardant dans le cœur l'image d'un jardin de délices: "*Midi, / soleil doux, / tout est tendresse. / Je suis dans un jardin d'oranges / avec la musique / de ses eaux de fontaines et de ruisseaux. / Voici que vient vers moi, / radieuse, / la Volupté"*. Mais l'amour ne fait pas toujours écho aux plaisirs des *Mille et une nuits*, souvent il se fait plutôt cri désespéré, attestation extrême d'humanité quand tout semble perdu: " *Même si mon pays m'a rejeté, / même si ma famille m'a renié, / même si mon épouse m'a volé, / même si mon fils m'a insulté, / même si mon ami m'a maltraité, / je continuerai, / persisterai, / à empêcher mon cœur de haïr"*. Ou bien il devient espérance de changement, une promesse de bonheur futur: " *Et ton âme / est musique et danse. / Voilà pourquoi / égaré / mais têtu, / je marche et te cherche / mon oasis dans le désert"*.

Dans les poésies de Kadour Naïmi se concentre, en somme, tout un univers d'émotions et de désirs qui appartiennent certainement à la tradition lyrique de thème amoureux, mais qui prennent dans le croisement entre deux cultures, celle européenne et celle de matrice arabe, une nouvelle et intense saveur littéraire. Il ne s'agit donc ni de vers de circonstance ni de la froide répétition de clichés sentimentaux, mais de la narration en vers d'un amour toujours et néanmoins indispensable pour donner un sens à l'existence. *"Je ne sais pas vivre sans aimer"*, explicite dans les premiers poèmes de ce recueil, semble résumer la pensée du poète, poussé à enquêter tour-à-tour sur toutes les émotions qui sont corollaires l'expérience amoureuse, de l'attraction à l'extase sensuelle, de la douleur de l'abandon à la foi dans la renaissance.

De même les styles et les registres dans lesquels se déploie le discours de Kadour Naïmi sur l'amour, apparaissent divers et quelquefois contrastés, presque à vouloir parcourir de nouveau, vers après vers, la contradiction des sentiments humains. Dans *Ni Tarzan ni Zorro*, par exemple, la consolation pour la fin d'un amour arrive

[1] Dacia Maraini est écrivain, auteur de pièces de théâtre et poètesse italienne. Lauréate du Prix Strega en 1999. La version originale de cette préface figure dans le livre de Kadour NAÏMI, *PAROLE D'AMORE*, publié en langue italienne, à Rome, en 2008.

ironiquement par l'invitation à regarder “*les belles filles souriantes*”, tandis que dans *Encore un jour* le sentiment de la perte produit des mots sincères: “ *Encore un jour sans toi vécu / Encore un jour me voit vaincu*”.

Dans chaque cas, c'est au cœur humain que parlent ces vers, de notre éternel besoin d'espérer, de notre indispensable tension vers le bonheur partagé même parmi les accidents infinis de la vie.

Traduit de l'italien par Kadour NAÏMI.

# Avant-propos

Ce premier recueil fait partie d'une « somme » qui comprendra plusieurs autres thèmes, avec le titre général *Mots pour vivre*.

La présente seconde édition a été revue et améliorée du point de vue stylistique. Certains textes ont changé de titre, d'autres, de présentation graphique ou de contenu. En outre, quelques textes ont été ajoutés.

Comme dans mes réalisations théâtrales et filmiques, on retrouve dans cette première livraison le souci primordial d'expérimenter en vue d'innover. En effet, si je produis ce qu'ont réalisé déjà les autres, ou de manière moins intéressante, à quoi bon ? Ainsi, s'explique notamment la présentation graphique des poèmes, en fonction de leur contenu et de l'impact visuel recherché : les uns au centre de la page, d'autres à gauche, de manière conventionnelle, d'autres encore divisés entre une partie à gauche et une seconde à droite de la page.

Deux motifs expliquent cette singulière présentation. D'une part, comme déjà mentionné, je suis metteur en scène et réalisateur filmique ; cela me porte à accorder son importance à l'aspect visuel, y compris dans la présentation d'un écrit poétique. D'autre part, depuis ma jeunesse, je fréquente et admire la peinture et la poésie chinoise classiques ; dans celles-ci, les textes poétiques font partie intégrante des œuvres picturales, et vice-versa ; en outre, l'écriture est en elle-même une peinture. Par conséquent, je tente de suivre cette voie : que les poèmes s'adressent aux yeux non seulement pour être *lus*, mais tout autant pour être *vus*. En voici un exemple :

**Bénédiction**

O créatures humaines ! Aimons ! Aimons …
De tout notre amour, aimons !
Avec tout ce qu'il y a de beau en nous, aimons !
C'est notre seule authentique bénédiction
quand nous mourrons.

Ajoutons que mes activités comme dialoguiste, dans mes œuvres théâtrales et filmiques, me portent également à prêter toute l'attention à la lecture des poèmes à haute voix, donc à l'*ouïe*. Je les soumets à ce critère pour vérifier et mettre au point leur qualité sonore, musical.

La présent recueil poétique fut d'abord publié en italien, en 2008. Alors, je résidais dans la patrie de Dante Alighieri depuis vingt huit ans. M'étant familiarisé et imprégné de la culture locale, j'ai donc osé composer dans sa belle et raffinée langue.

Un lecteur italien averti, en lisant le recueil, a parlé de « nouveau Catulle ». En réalité, au moment de la publication, je connaissais uniquement le nom de ce poète. Par contre, je reconnais des filiations et les revendique : Nazim Hikmet, Jacques Prévert, la poésie chinoise classique de l'époque des Tangs, et les haikus japonais. Ces productions ont un point commun : le souci du maximum de simplicité formelle pour exprimer le contenu le plus dense.

Dans mes textes poétiques, j'ai la même préoccupation. Ils sont généralement courts, même très courts. Pour une fois, dans le texte de l'ex-colonisé que je suis, il n'y a absolument rien de ce qui caractérise les productions d'auteurs victimes d'aliénation coloniale ou néo-coloniale, sans en être affranchis. Donc, rien de « flamboyant », de « recherché », de « précieux » pour impressionner les auteurs des « métropoles » coloniales ou ex-coloniales, comme pour leur dire, poussé par un complexe d'infériorité plus ou moins conscient : »Regardez comme je suis capable, comme vous, et même mieux que vous ! »

C'est que j'ai lu, médité et tiré les leçons nécessaires des analyses sur la mentalité aliénée, coloniale et néo-coloniale, notamment les ouvrages de Frantz Fanon, Albert Memmi et d'Edward Saïd.

« Mots d'amour », dans sa première version en italien (« *Parole d'amore* »), fut préfacé par une importante romancière d'Italie : Dacia Maraini. Elle est née et vécut sa première enfance au Japon. Citons un extrait :

« Dans les poésies de Kadour Naimi se concentre, en somme, tout un univers d'émotions et désirs qui appartiennent certainement à la tradition lyrique d'argument amoureux, mais qui prennent dans le croisement de deux cultures, celle européenne et celle de matrice arabe, une nouvelle et intense saveur littéraire. Il ne s'agit donc ni de vers de circonstance ni de la froide répétition de clichés sentimentaux, mais de la narration d'un amour toujours et de toute manière indispensable pour donner un sens à l'existence. »

Ce premier recueil poétique fut précédé par la parution de poèmes singuliers dans diverses publications. Le tout premier poème fut publié en français, en Belgique (1977) : « *Cinq doigts de la main arrachés* »[2]. D'autres sont parus en italien. Citons deux textes, publiés en 2000, que je traduis en français ; ils annonçaient déjà le contenu et la forme du recueil « Mots d'Amour ».

[2] Dans une revue d'extrême-gauche : « *POUR la révolution* ». Un pseudonyme fut utilisé, pour conjurer une éventuelle répression étatique. Le texte est disponible ici : https://www.kadour-naimi.com/f-poesie.html
et une version sonore ici :
http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/naimi-kadour-cinq-doigts-de-la-main-arraches-poeme.html

**Exit**

Exit du cocon de la mère
Exit de la famille.
Exit du pays.
Mais le plus déchirant exit,
l'exit de soi-même.

**À la vie !**

Quand je mourrai,
faites la fête
pour ce que j'ai bien vécu
et ne faites pas la tête
pour ce que j'ai mal foutu.
Quant à mon sort,
après ma mort,
je ne suis pas décidé.
De mon corps,
faites ce que vous voulez.
Si vous m'enterrez,
mettez-moi au cimetière d'Oran,
au soleil et le plus près de la mer.
Si vous m'incinérez,
parfumez mes poussières
et répandez-les dans l'air.
À vous qui m'aimez,
et aussi à vous qui me détestez,
je ne dis pas : Adieu,
je chante : *À la vie !*

Après sa publication en italien, « Mots d'Amour » eut, en français, une première parution en France (2011), puis une seconde (2017). Cette dernière est gratuitement disponible ici : https://www.kadour-naimi.com/f-poesie.html.

Une version sonore d'extraits est en libre accès ici : http://www.litteratureaudio.com/livre-audio-gratuit-mp3/naimi-kadour-mots-damour.html

Kaddour Naïmi.

## À l'inconnue

Depuis le début,
je t'aime.
Chaque jour,
je t'espère.
Depuis le début,
je te connais.
Tes yeux
ont la couleur de l'espérance,

tes lèvres
la saveur de la terre,
ton corps
la chaleur de la lave,
même si elle me fait peur.
Et ton âme
est musique et danse.
Voilà pourquoi,
égaré
mais têtu,
je marche et je te cherche,
mon oasis dans le désert.

## Heureux, ô combien heureux

Heureux, ô combien heureux, instants bénis
où les amants transforment le plus modeste des endroits
en un magnifique palais de roi,
et donnent au sentiment d'amour l'énergique beauté
d'une tempête déchaînée
où les vagues du cerveau,
les éclairs de l'émotion,
les vents de l'instinct
et les tonnerres de la passion
proclament avec joie
la fusion volcanique des laves flamboyantes
de deux moitiés d'âme en une seule âme
finalement unie,
radieuse,
heureuse.

## Dois-je te l'avouer ?

Dois-je te l'avouer,
âme de mon âme,
sans risquer de t'attrister ?
Ce sentiment qu'est l'amour,
si exigent,
si bouleversant,
si hors de l'ordinaire,
je ne sais pas si l'espèce
dont je fais partie
est capable de satisfaire
ce redoutable
et merveilleux
mystère.

## Même si

Même si mon pays m'a rejeté,
même si ma famille m'a renié,
même si ma femme m'a volé,
même si mon enfant ma insulté,
même si mon ami m'a maltraité,
je continuerai,
je persisterai
empêcher mon cœur de haïr pour ne pas le salir,
pour ne pas le trahir.
Car, pour ne pas devenir cinglé,
pour ne pas périr,
j'ai besoin d'aimer.

## Priorité

On m'a appris, recommandé, répété :
*Aime ton prochain comme toi-même.*
On n'a hélas ! pas compris
ou oublié
de m'enseigner
à aimer
aussi et d'abord
mon plus proche prochain :
moi-même.
Comment, dans ce cas,
aimer les autres
si personne ne m'a aimé,
pas même moi-même ?

## ***Aime-toi !***

*Aime-toi !*
m'a dit mon Ange Protecteur.
*Aime-toi*
*avant de demander*
*d'autres de t'aimer.*
Obéissant,
je suis allé devant mon miroir,
je me suis regardé droit dans les yeux
et, à haute voix, je me suis dit :
*Je t'aime !...*
Deux larmes m'ont fait comprendre
que j'ai beaucoup à faire
pour satisfaire
l'invitation de mon Ange Protecteur.

## Reflet

Beaucoup d'hommes,
en comparaison desquels les cochons sont des anges,
ont sali ton corps,
et, en partie, ton âme.
Tu n'as pas osé me l'avouer.
Cela m'a été murmuré par tes fausses amies.
Quand tu l'as su,
la honte et le remords t'ont fait pleurer
des larmes si amères.
*J'ai été faible*, as-tu balbutié,
*mais je ne suis pas mauvaise*.
*Je sais*, t'ai-je répondu,
*que l'éclat d'une lumière*
*qui gît dans l'eau sale*
*a de sale uniquement l'image.*
*Et maintenant, je sais*
*que la plus honnête des femmes*
*n'a jamais eu, pour me regarder, des yeux si doux.*

## Clé

Tu seras ma mère,
tu seras aussi mon père,
et ma sœur et mon frère,
tu seras mon amour le plus beau,
tu seras la meilleure part de moi-même,
tu seras mon ciel et ma terre,
mon air et mon feu,
toi qui m'offriras
la clé
du sourire heureux.

## Moments

Il y a des moments beaux, comme maintenant.
Mais la pensée va
mes semblables, en ce même moment,
humiliés, torturés, assassinés
parce qu'ils ne se rendent pas,
parce qu'ils résistent
aux cannibales à visage humain,
par amour de la vie.
Voilà pourquoi, en ce beau moment de mon existence,
une voix me murmure :
*Il n'est pas complet, ton bonheur.*

## Mais c'est ainsi

*Je ne veux pas vivre sans aimer,*
*quitte à aller trop loin,*
*me perdre dans un ailleurs,*
*souffrir,*
*moi qui évite la souffrance,*
*être blessée, et même à blesser, même à mourir, moi qui veux vivre.*
*Angoisses, fantômes, nuages sombres de la folie,*
*je sais que vous êtes à l'affût.*
*Mais c'est ainsi.*
*Je ne sais pas vivre sans aimer.*
Telles sont les pensées
de celle qui est surprise
d'avoir ces idées.

## Défi

Comme il est bon,
comme il est beau
de t'aimer, mon amour.

Mais combien
difficile
et facile.

Difficile comme le mystère de la vie
et facile comme le soleil qui luit.
Difficile comme le temps qui fuit
et facile comme la fortune qui sourit.
Difficile comme une équation avec trop d'inconnues
et facile comme un et un font deux.
Se perdre et se donner
en la personne aimée
n'est pas instinct inné.
C'est le miracle des miracles
que ne garantit aucun oracle
contre une possible débâcle.
C'est le défi des défis
pour que le plus beau chef-d'œuvre
proposé à l'action humaine
soit accompli.

# Toi

Bien sûr,
tu as des yeux,
un nez, une bouche,
des cheveux
et d'autres attributs naturels.
Comme toutes les femmes.
Comme toutes les fleurs
ont des pétales, des couleurs, un parfum.

Mais toi,
c'est toi.
Quand tu marches,
quand tu me regardes,
quand tu me parles,
avec tant de bonté,
d'élégance,
de clarté,
tu réussis le prodige
de me faire de nouveau croire
la femme,
l'amour,
tu me fais de nouveau croire
à la croyance.

## Vagabondage

Je te pense tant et tant
sans trouver un instant
rien d'autre d’important.
De toi je suis si plein
que ma tête ne trouve aucun frein
pour calmer le cœur qui geint.
Je sais maintenant que mon sort
a largué les amarres dans un port
où chaque amoureux vivant et mort
vagabonde
fasciné par le mouvement des ondes,
heureux et angoissé,
voyant tout clair et embrumé.

## Je voudrais

Je voudrais
l'amour de la liberté
et la liberté de l'amour,
les rêves d'amour
et les amours de rêves,
les secrets des mystères
et les mystères des secrets.
Et ce n'est pas trop désirer.

## Si tu veux

Si tu veux être mon soleil,
je serais ta planète.
Si tu veux être mon vent,
je serais ta bannière.
Si tu veux être mon oasis,
je serais ton eau.
Ou l'inverse,
comme tu veux.
Pour moi, ton désir est mon vœu.

## Temps

Ah !... Mauvais, mauvais temps
si haïr est chose normale
tandis qu'aimer est surprenant.

Heureux !... Bienheureux
ceux qui trouvent normal d'aimer.
Plus heureux encore ceux qui ont toujours aimé
quelque soit le temps,
surtout quand il est mauvais.
Ceux-là n'oublient jamais
qu'au-delà des nuages
qui obscurcissent le ciel en hiver
le soleil est présent, resplendissant.

## Là, sur le chemin

Comme tu es joli
avec ta forme arrondie,
lisse comme la peau d'un beau sein,
parfaite comme une formule géométrique.

Combien tu es joli
dans ta simplicité,
ta nudité,
tranquillement immobile
pour l'éternité,
malgré ton apparence futile,
là, sur le chemin.

Et pourtant tu n'es
qu'un caillou,
un tout petit caillou,
là, sur le chemin.

Mais, toi comme moi,
nous avons chacun un destin.
Pour toi et pour moi, je l'espère, beau et serein.

## En regardant une femme à sa fenêtre

Il est séduit par la blonde,
et il la séduit.

Peu de temps après,
tout en aimant la blonde,
il est séduit par la rousse,
et il la séduit.
Et il aime la rousse
tout en aimant la blonde.

Même destin avec la brune,
puis la noire,
puis une autre,
et une autre encore,
et encore une autre.

L'homme
qui, en ce moment,
regarde de sa fenêtre,
une autre femme à sa fenêtre,
aurait voulu
avoir autant de vies
pour vivre chacune
avec chacune des femmes aimées.

Une seule,
une seule question,
fidèlement le tourmente :
en une seule vie,
aimer tant de femmes,
est-ce vraiment aimer
ou ne pas savoir aimer ?

## Chinoiserie grecque

*Ah, le bonheur d'aimer !*
s'exclame Yīn,
en dégustant un thé à la menthe.

*Ah, le malheur de perdre le bonheur d'aimer !* répond Yáng,
laissant fluctuer
la fumée de sa cigarette d'opium.

Un troisième interlocuteur,
au nom composé, YīnYáng,
sourit avec gentillesse,
se lisse la moustache de droite,
puis celle de gauche, et dit :
*Le bonheur est*
*le moment où le malheur*
*est absent,*
*et vice-versa.*

## Ah ! les veinards !

Deux amoureux
(l'âge n'a rien à faire dans cette histoire)
ont l'idée d'aller s'aimer,
pour fêter la dernière nuit de l'année,
entre deux tombes de cimetière.

Pendant qu'ils jouissent,
les squelettes qui reposent en paix
claquent joyeusement leurs osselets
et s'exclament :
*Ah ! les veinards !... Ah ! les veinards !*

## *Pfuit !*

La douceur de sa main
caressant mon corps,
la chaleur de ses seins,
et ses yeux souriants,
si tendres,
si charmants...
Oh, oui ! Oh, oui !
Je suis aimé
et j'aime !

*Pfuit !...*
Réveil.
Ce n'était qu'un rêve...
Seulement un rêve.
Mais c'est mieux qu'un cauchemar,
c'est mieux que rien,
un beau rêve.

## Poésies

Mon amour,
tu me demandes pourquoi
je ne t'écris plus de poèmes.

Je t'écrivais des poèmes
pour rendre encore plus poétique
notre amour.

Maintenant qu'il est devenu
lui-même poésie,
celle-ci n'est-elle pas, ainsi,
la mieux accomplie ?

Mais je t'écrirai, mon amour,
encore d'autres poèmes
pour te dire que je t'aime,
et, aussi, mes regards
et mes caresses
mais d'abord
toutes mes grandes et petites attentions
seront des poésies
qui te diront combien,
combien les mots sont insuffisants
pour te dire combien je t'aime.

## Anniversaire

En cet anniversaire
de beaucoup de mes années,
voilà longtemps que je cherche,
cherche, cherche et encore cherche
un amour
eau de source fraîche et limpide,
soleil de matin d'été,
vague océane sans cesse renouvelée.

Si c'est trop demander,
Mort !
Sois clémente : éteins-moi !
Mon corps, jeté à la mer par un ami,
au moins servira de pâture
à quelques poissons cherchant nourriture.

Mais non ! Mais non !
C'est le vaincu qui proclame le vainqueur,
et moi, je n'aime pas être vaincu.
Tant qu'il y a vie...
Donc,
espérance !
Qu’elle soit la dernière à mourir.

## Piano

De nos deux corps nus,
nous avons fait un piano
et, des ongles de nos pieds
jusqu'aux cheveux de nos têtes,
nous nous amusons à jouer,
avec tous les doigts de notre être,
toutes les gammes du désir,
des sensations,
toutes les notes du plaisir,
des émotions,
en savourant le nectar
de la sensuelle extase.

## Violon

Tu es le bois
et moi les cordes du violon.
Musique magnifique
quand la dirige
le virtuose des virtuoses :
Maître Amour.

## Que c'est beau !

Que c'est beau de s'aimer,
*amor mio,*
l'un à l'autre se donner,
âme, cœur, corps,
viscères et nerfs,
sang et sueur.

Que c'est beau de s'aimer,
*mon amour,*
s'enivrer de tendresse,
et, tes douces mains unies aux miennes,
faire danser nos corps enlacés
tandis que le Bonheur nous murmure avec délicatesse :
*Oui !*
*Oui ! Vous êtes heureux !*
*vous qui vous aimez*
*avec tant de douceur,*
*tant de chaleur,*
*avec l'honnêteté de ceux*
*que la vie a blessés*
*mais qui se sont relevés*
*parce qu'en l'amour,*
*le bel amour, le vrai amour,*
*l'heureux amour,*
*ils ont toujours cru, espéré.*
*Le voilà conquis !*

Que c'est beau de nous enlacer,
*mi amor,*
l'un plein de l'autre à en déborder,
chaque nuit et chaque jour.

Que c'est beau de nous aimer,
en nous abreuvant d'ivresse
dans la lumière de nos yeux,

en rendant jaloux de nos caresses
même les anges dans les cieux,
en étant l'un à l'autre
Princesse et Prince de nos rêves éveillés,
humus et suc de notre sève !

O notre miraculeux, infini,
simple et splendide
amour !
Nous nous désirons ! Nous nous confondons !
La vie a désormais un sens !
Et nous savons et nous voyons et nous sentons
que nous nous aimons.

Nos larmes sont de joie,
de jouissance nos cris et nos professions de foi.
Avec toi,
en toi,
et toi avec moi,
en moi,
nous vivons et vivrons
de notre amour
tant que nous sommes sur cette terre.

Et si, après,
nos âmes restent vivantes,
nous continuerons ensemble,
unis, ravis
à folâtrer parmi les fleurs.

## Levain

Femme
qui, par moi, a souffert,
tes larmes n'ont pas coulé en vain.
La pâte dont je suis fait est bonne,
tu en as été le levain.

Une âme d'homme atrophiée
fut de tes larmes arrosée.
La bonne graine y fut semée,
et la fleur du remords
a reporté sur toi la pensée :
Oui, je t'ai fait du tort.
présent,
même si c'est trop tard,
tu es vraiment aimée.

# Bénédiction

O créatures humaines ! Aimons ! Aimons !...
De tout notre amour,
aimons !
Avec tout ce qu'il y a de beau en nous,
aimons !
C'est notre seule authentique bénédiction
quand nous mourrons.

## Prévention

Je suis allé à la pharmacie
du Désir
et j'ai pris un médicament
contre le renoncement.
Ce médicament, je vous en dis le secret :
il est composé de courage, d'espérance,
de lucidité, de beauté.
C'est un médicament pour aimer,
savoir aimer,
pouvoir aimer.

## Incident de parcours

Ma belle aux yeux soleils,
j'ai eu aujourd'hui
un incident de parcours.
Je conduisais, et j'étais gai,
quand une autre voiture m'a tamponné.
Dommages matériels seulement
pour tous, heureusement.
Après le choc, voici ce qui m'a plu :
je n'ai pas pensé à ma vie
mais de n'avoir pas causé de la peine
à ceux qui m'aiment
et que j'aime.
Ma belle aux yeux soleils,
ce jour, pour moi,
restera un beau jour.

## La bourse ou l'amour !

Comme le boutiquier
fait ses comptes en boutiquier,
comme l'usurier,
comme le banquier,
comme tous ceux qui ont une âme-tirelire,
ils calculent,
calculent,
calculent
et recalculent
en termes de pertes et de profits tout
et donc aussi l'amour.

Ils sont incapables de comprendre que l'amour,
l'amour vrai, l'amour DOC,
l'amour amour,
cet amour-là a horreur des marchands.

L'amour ne calcule pas,
tout au plus, avec délicatesse, en tremblant,
en rougissant, en s'excusant

il évalue seulement,
pour conjurer l'illusion et la douleur,
combien est réelle
cette mystérieuse, rarissime, extra-ordinaire qualité,
en soi et dans l'autre :
la grâce d'aimer.

## Attention : marché !

Une femme m'a dit : *Je t'aime*.
Elle était habillée et maquillée
d'une manière visiblement recherchée.
Hélas !
j'ai constaté que j'étais
au marché de l'amour,
et que dans la balance
ces mots ne pesaient pas lourd.
Ils n'étaient que l'étiquette
d'un produit de mauvaise qualité.

En un autre endroit
où les marchands sont absolument interdits,
et les balances aussi,
une autre femme,
simplement habillée,
m'a pudiquement
fixé des yeux
un moment.
Ce regard n'eut pas besoin de balance
pour vérifier que ce langage
était bien fidèle à son message.
Voilà ce que j'y ai lu :
Qui aime pour tout autre que l'amour de l'amour,
mérite tout cet autre, mais pas l'amour.

## Désert

Le désert
n'est pas
là où je croyais,
là où je l'attendais.

Le désert n'est pas
l'immensité nue des dunes étendues à l’infini,
mais
les métropoles où sont accumulés les humains.

Le désert n'est pas
d'être seul dans une chambre,
mais un individu qui n'est personne dans la foule.

Le désert n'est pas
là où on dort seul dans un lit,
mais là où, à deux, nous sépare le manque d'amour.

## Joyeuse tristesse

Soir de nouvel an.
Je suis joyeux
parce que je suis amoureux
et parce que, autour de moi,
d’autres sont amoureux.
Et je suis triste
parce que mon aimée est lointaine
et parce que des gens sont loin
de la personne aimée.
Mais je suis plus joyeux que triste
parce que l’absence de l’aimée est plus belle
que l’absence d’amour.
Du moins pour moi.
Alors, vas-y !, dis-je à moi-même,
rappelle-toi l’allégresse de l’ami Démocrite
et éclate de ton plus allègre rire,
en attendant le retour de ma très douce aimée.

## Rencontre

Heureux qui te rencontre,
toi au sourire de fleur.
Le temps, quand tu te montres,
se met de bonne humeur.

Il a suffit d'une prière
et ton corps s'est mis à la danse.
Mon âme qui n'est pas de pierre
et mes yeux ont goûté leur chance.

Fille d'une contrée voisine,
au regard ouvert et ardent,
délicieuse femme-gamine,
de toi je me souviendrai longtemps.

# O Déesse de l'Amour !

J'en ai rencontré,
j'en ai connu
des hirondelles et leur chant d'amour printanier.
Mais, sauvage ignorant,
j'en fus le bourreau mécréant.
Même si, hirondelles,
cela ne change rien pour vous,
sachez que votre bourreau a été
la victime de ses méfaits…

O Déesse !
Déesse de l'Amour !
Je te le demande en soumis :
apprends-moi à aimer !
Je t'en prie,
je t'en supplie,
apprends-moi à aimer,
à donner tout
et pour la vie.

De Madame la Mort,
j'ai appris à ne plus avoir peur.
Mais le Paradis de l'Amour,
jusqu'à cette heure,
m'est encore interdit.

O Déesse !
Déesse de l'amour !
Celui qui ne veut pas
mourir sans aimer,
le gladiateur de la vie, te supplie !
Ne m'oublie pas !
J'attends encore de toi
le plus beau cadeau.

# Ni Tarzan ni Zorro

Que veux-tu, ai-je dis à moi-même,
t'es pas Tarzan, ni Zorro.
Tu t'es saoulé et t'es triste
pour une femme
qui n'en vaut pas la peine.

Tu sais, l'amour, c'est comme les gants,
faut le prendre à ta mesure.
ça sert à rien de faire le con
en voulant forcer la nature.
Allez ! Allez ! Il y aura bien
un cœur de femme qui rimera
un de ces jours avec le tien.

En attendant, soigne ta blessure
d'amour-propre.
Puis regarde ailleurs
les belles filles souriantes :
parmi elles, une sera peut-être ton amante.

## Histoire de grenouille

Un jour, j'ai entendu cette conversation entre deux grenouilles, qui se réchauffaient au soleil, tranquillement assises sur un nénuphar.

- Si le crapaud que tu aimes te demande, par amour de lui, de te couper une patte, le ferais-tu ?

- Naturellement non, je ne suis pas folle.

- Alors pourquoi lui permets-tu de te maltraiter au point de réduire ton cœur en lambeaux ?

- C'est l'amour !... murmura tristement la seconde grenouille. Pas d'amour sans souffrance !

- Quelle jouissance trouves-tu dans la souffrance?

La malheureuse ne sut quoi répondre. Puis, très embarrassée, elle sauta *Plouf !* dans l'eau, et disparut.

# Un seul but

Argent ! Pouvoir !
Honneurs ! Gloires !
Crimes ! Sang !
Sacrifices ! Trahisons !
Agitations ! Tourments !...
Pour un seul but :
éviter une existence de solitude,
aimer et être aimé.
Peut-être...

## Amour science-fiction

J'ai aimé une Musulmane.
Quand elle m'a dit
que les Chrétiens sont des bâtards
et les Juifs des avares,
j'ai aimé une Chrétienne.
Un jour, elle m'a déclaré
que les Juifs sont des sangsues
et les Musulmans des faux-culs.
Alors, j'ai aimé une Juive.
Mais, une fois, elle m'a affirmé
que les Chrétiens sont des mécréants
et les Musulmans des fainéants.
J'ai alors aimé une Blanche.
Mais, pour elle, les Noirs puent
et les Jaunes suent.
Je l'ai quittée pour une Noire.
Elle déclara que les Blancs sont des cadavres
et les Jaunes des macaques.
Alors, j'ai aimé une Jaune.
Mais, elle aussi, trouvait
que les Blancs ont des nez pointus
et que les Noirs sont des turlututus.

Il ne me reste donc qu'à chercher une
Extraterrestre,
en espérant que notre bonheur
ne dépendra ni de foi ni de couleur.

## Faiblesse

Par une sombre nuit, tu es apparue
dans mon firmament.
Hélas ! Je n'étais pas prêt
pour devenir ton digne amant.

Lasse de mon cœur manant,
alors trop souffrant
d'une blessure précédente,
tu t'es crue délaissée
et t'en es allée,
chère étoile filante.

Excuse ma faiblesse !
Je te pardonne ton impatience.
Et tous mes vœux pour la poursuite
de l'Odyssée de ton cœur !

# Miel

Vu que des hommes et des femmes ont mis
trop de sel dans ma vie,
j'ai cherché de me faire ami
de quelque abeille
qui m'offrirait un peu de son miel.

Mais, voilà, l'abeille a voulu
me trousser une camisole
*pour*, dit-elle, *que tu ne sois pas un fol*
*qui manquerait trop de vertu.*

J'ai quitté donc la tyrannique abeille
et son amour qui se marchande,
elle qui parlait d'une offrande,
de la merveille des merveilles.

Où donc aller chercher du miel ?

## Métamorphose

On m'a dit, déclaré et tant de fois hurlé
*Tu es un âne !*
*Tu es un âne !*
On m'a tellement répété
*Tu es un âne !*
*Tu es un âne !*
*Tu es un âne !*
que j'ai voulu braire,
ruer et faire la bête.
Pour les satisfaire,
pour leur plaire,
pour me faire aimer par eux.

Mais ils me reprochèrent
de braire, de ruer
et de faire la bête.
*Décidément, tu es un âne !*
crièrent-ils,
*Âne ! Âne !*

Ne sachant plus quoi faire
pour me faire accepter,
ne pouvant pas non plus les ignorer

parce que leurs yeux aussi
continuaient avec mépris
me dire
*Âne !*
je devins alors vraiment âne.
Oui, âne !
Et je me suis rué sur eux.
Et avec mes dents, mes pieds-sabots,
mes cris-braiments,
ma colère d'âne,
je les ai tués,
comme tue un âne…

Mais, depuis ce jour-là,
il n'y a plus personne pour me dire
*Tu es un âne.*

On me condamna à mort
et je fus content de ma victoire :
les juges ne me traitaient
pas en âne.
J'étais enfin reconnu
et déclaré ce que je suis :
un homme.

# Sainte de rue

Son corps se vend
à tout acheteur,
à toute heure.
Mais son cœur
n'a pas de prix ;
il est offert, gratuit,
sans trouver preneur.

# Garde forestier

En montagne, j'ai rencontré
un garde forestier.
Il prend soin des forêts.
En le voyant tranquille et heureux,
je me suis demandé :
*Et moi, qu'est-ce que je garde ?*

Le garde forestier observait
les arbres et souriait, satisfait.
Moi, j'ai aussi observé les arbres,
puis le garde forestier et j'ai pensé :
*Bien sûr, il ne parvient pas*
*prévenir tous les incendies ;*
*pourtant, il est satisfait*
*d'être gardien de forêts.*
*Parce qu'il aime les forêts.*

*Et moi, qu'est-ce que je garde,*
*qui me satisfait*
*et que j'aime ?*

# Nostalgie

Ô tendres murmures de mon amie,
ô charmants éclats de ses rires,
doux attouchements de ses mains,
ses regards enchantant,
vous me manquez !
Tandis que mon corps nu
est offert au bienveillant soleil de l'hiver,
tu me manques, ô mon amie,
toi, mon autre soleil !

# Encore un jour

Encore un jour sans toi vécu
Encore un jour me voit vaincu
Et encore une fois sans pouvoir
Réaliser mon bon vouloir

De vivre heureux De vivre mieux
Tous les deux en un même lieu
Pour bien affronter notre adieu
A cette terre une fois vieux

Ce jour est passé à jamais
Perdu annulé désormais
Ce mauvais jour privé d'amour
Ah mauvais jour muet et sourd

Et pourtant toi mon espérance
Reste avec moi et sois ma lance
Contre les coups de la malchance
C'est à nous de mener la danse.

## La fin

Toute gaie,
elle a, enfin, conclu :
*J'aime un autre*.

Lui la regarda silencieux, digne, immobile.
*Et puis*, continua-t-elle,
*tu sais bien qu'entre nous, ça n'allait plus.*

Lui resta silencieux.
*Ça te fait mal ?* demanda-t-elle.

Lui réfléchit
un moment,
un long moment.
Puis, avec simplicité, il répondit :
*C'est vrai,*
*entre nous ça n'allait plus,*
*l'amour était fini.*
*Pour le reste, je suis assez grand*
*pour m'occuper de mes soucis.*

Elle,
elle sourit, contente.
*Alors, bonne chance !* dit-elle.
*Toi aussi,* répliqua-t-il.
Et il s'efforça de sourire.
*Maintenant, vas et sois heureuse !*
conclut-il.

Quand, soulagée, satisfaite, elle partit,
il alla à la fenêtre.
De là, il put la voir s'éloigner,
tandis que son visage, à lui, pâlissait.
Ensuite, il est allé jusqu'au miroir,
s'est regardé,
a lentement baissé la tête
pour pleurer.
Hélas ! Même les larmes
l'avaient abandonné.
Qui sait pourquoi
à ce moment-là
une phrase lui vint en tête :
*Tu seras un homme, mon fils !*

# A chacun selon ses mérites

Femme qui cherches un homme argenté,
tu ne mérites pas d’être aimée,
mais seulement payée,
comme une prostituée.

Femme qui cherches un homme fameux,
tu ne mérites pas d’être aimée,
mais seulement présentée
comme une chienne bien dressée.

Femme qui ne cherches rien d'autre que l’amour,
si tu trouves l’homme juste,
tu auras l’amour.

## Avec moi

Il pleut en ce jour d'automne
et c'est triste
parce que tu n'es pas pas avec moi.

Même si le soleil brillait en un jour d'été
ce serait triste
à cause de ton absence.
Et je suis heureux d'être triste
quand me manque ta présence.

# Cinq heures du matin

Il y a des nuits où l'ennui
fait alliance avec l'insomnie
et me donne l'envie,
sans regrets,
de retourner au néant.

Et puis arrive la lumière du matin.
Elle me fait renoncer au fatal projet…

Jusqu'au moment du vide prochain.
Quand il arrivera,
on verra !

## Insomnie

Sommeil ! Sommeil ! ami ingrat
pourquoi ne viens-tu pas à moi ?
Dis-moi, serais-tu donc jaloux
de celle qui a fait ma joie ?

Hélas ! Regarde ! Elle n'est plus là.
Pourtant, je la sens, je nous vois,
la nuit, au Bois des Rêves, fous,
les deux en un, malgré le froid.

Que c'est beau d'être heureux pour deux,
au-delà des mots, silencieux
d'un silence bourré de sens,
nous réchauffant de notre feu.

Mais, voilà, mon lit vide et creux ;
mes bras n'enlacent plus qu'un vœu.
Ainsi, il faut payer un cens
pour une absence ou un adieu.

## Saisons

Tu souris,
tu ris
d'un éclat de fraîche jeune fille.
Et pourtant tu as subi
tant de misères
dans l'enfance,
bien des chimères
dans l'adolescence.
Même ta vie de femme
est un automne de mélancolie.

Mais tu souris,
tu ris,
d'un éclat de fraîche jeune fille,
parce que tu aimes la vie.

Parfois,
ton cœur subit l'hiver
et tu disparais
pour affronter ta saison d'enfer,
seule, malgré la compagnie,
dans ta maison réduite à linceul,
avec tes blessures, tes brûlures,
papillon aux ailes brisées.

Et moi, ta fleur,
je reste sans nouvelles,
sans savoir quoi faire
pour soigner tes douleurs.
Heureusement, passe vite ton hiver,
et retourne ton énergie printanière,
puis l'été de l'amour triomphant.
Te voici de nouveau, mon papillon ressuscité,
resplendissant,
souriant,
avec ton rire de jeune fille.
Et moi, je me fais pour toi
la plus belle des fleurs !

## Lavage

Laver, laver, laver, laver
le corps,
mais pas seulement,
la tête aussi
des pensées mauvaises et médiocres,
le cœur aussi,
des sentiments méchants et sordides.
Laver dès le moment de la naissance,
à tout âge,
et autant que possible en gaieté,
laver toutes les saletés.

Ainsi, j'honore mon unique auto-commandement :
Ne moisis pas dans les ordures,
quelqu'en soit la parure,
et jouis des beautés de la vie !

## Fidèle

*à Louisa,*
*la petite chienne de mon enfance.*

Durant trois jours et trois nuits,
la porte d'entrée, il se tient debout.

Chaque fois que j'apparais,
il lève sur moi son visage doux,
plus que beau,
aimable,
et ses yeux clairs, curieux.

Il attend...
Il espère…

Un matin, je le découvre
assis devant la porte close
du cinquième étage de l'immeuble,
là où habite une personne.
Je le regarde encore, tandis qu'il attend
depuis longtemps,
doux, discret, silencieux.

Plusieurs nuits et plusieurs jours,
assis devant la porte toujours close,
il attend,
toujours doux, discret, silencieux.

Enfin,
avec douceur, discrétion, en silence,
comme il avait attendu,
comme il m'avait regardé,
son corps s'immobilise sans gémir,
abandonné par la vie,
devant la porte close
de la personne
morte depuis quelques jours.

Il m'a plut de le nommer *Fidèle*,
celui qui fut un si aimable chien.

## Partir

Finalement !... La sérénité...
Vieux navire !
Voici venu le moment
de partir !...
Loin, le plus loin
de la terre des dictateurs sanguinaires
et des esclaves volontaires,
des sentiments violents et des humiliations,
des haines et de l'impossibilité d'aimer.

Pars ! vieux navire !
Tel est mon désir.
Mais la vue !... Ah ! la vue
de mes chers aimés
debout sur le quai,
immobiles,
silencieux,
pétrifiés,
anéantis,
m'empêche de sourire.

# Étranger

Étranger
dans mon pays,
étranger ailleurs aussi.

L'essentiel est
de ne pas être étranger
à moi-même
et à ceux que j'aime.

# Là

Là
où s'épanouissent mes désirs,
où, de satisfaction, je soupire,
où mon corps respire avec plaisir,
où je suis empereur dans mon empire,
là est ma patrie
et ma matrie,
là est sur terre mon paradis.

## Vacances

Je suis allé en vacances.
Voici que l’endroit déchaîne
les hordes hurlantes des souvenirs.
Les charmantes vignes,
les vertes montagnes,
l’étincelante mer,
le pur ciel bleu,
les êtres aimés !...
Même les sifflements du train qui passe non loin
me rappellent
les sifflements d'autres trains.

O morceau de terre
où j’ai vu le jour !
Suis-je coupable
de t'avoir abandonné, dédaigné ?
T'ai-je trahi ?…

Non ! me dit l'Ange du Bien,
on ne trahit pas.
Simplement - et cela est juste - on quitte
ce qui nous réduit en esclavage,
au nom du droit au bonheur.

## Midi

Midi,
soleil doux,
sérénité,
tout est tendresse.
Je suis dans un jardin d'oranges
enchanté par la musique
de ses eaux de fontaines et de ruisseaux.

Voici que vient vers moi,
rayonnante,
la Volupté
dans le corps lumineux d'une femme souriante,
enveloppée d'un parfum enivrant.
Et elle avance
vers moi.
Oui, vers moi.
O, merveilleuse offrande !...

Pour le reste de l'action,
demandez-le à Shéhérazade
ou à votre imagination.

# En bonne compagnie

Tu savais
que tu étais seule,
et tu as eu le courage
de rester seule,
tu as eu la dignité
d'affronter tout, toute seule.
Ton unique choix était :
haïr ou aimer,
succomber ou résister,
mourir ou vivre.

Certes, comment entrer dans la vie est important,
mais plus important encore, comment la continuer.

Maintenant, finalement,
tu es sortie du tunnel glacial et obscur,
voici la chaude lumière et l'air pur !
Tu n'es plus seule,
tu es en bonne compagnie
avec toi-même.
Tu as su transformer tes douleurs
en splendides ailes
et tu as pris le magnifique envol.
Merveilleuse colombe.
Ton ciel, en amant ému et joyeux, t'a accueillie.
Et tu poursuis
le voyage de ta vie.

## Ce soir, une étoile

Ce soir, une étoile brillante
dans le ciel noir
m'attire beaucoup.
Je la contemple longtemps.
D'un coup, je pense
qu'au même instant,
deux autres yeux,
peut-être, la fixent aussi.
Deux yeux qui m'aiment.
Peut-être, aussi, regardent l'étoile :
les yeux d'un tueur
ou d'un clochard,
d'une femme abandonnée
ou d'un solitaire vieillard.

Ce soir, dans le ciel noir,
étoile brillante,
tu me remplis de sérénité.
Dans la nuit de ma nuit,
merci !
lumière
lointaine,
fragile,
incertaine.
Tant que tu scintilles,
l'obscurité n'est pas totale.

# Comme un train

Certes, tout passe, certes.
Comme un train.

J'ai mis du temps
comprendre que la vie est un train
qui ne passe qu'une seule fois
et ne siffle qu'une seule fois.

Mais
si l'on réussit,
même pour un instant,
l'instant d'une vie,
à monter dans ce train
et en savourer
la compagnie, les paysages,
alors le voyage
ne sera pas vain.

# Dédé et Titi

Il y a plus de quatre mille ans environ, dans la plus importante cité de Chine, se sont rencontrés Dédé et Titi.

Ainsi appelait-on familièrement Désir et Intelligence.

- *Alors, Dédé, toujours à courir, inquiet et agité ?* demanda calmement Titi.

- *Mais toujours le plus puissant !* répondit Dédé fièrement.

- *Pour les faibles*, observa Titi, d'un ton gentil.

- *Et toujours le plus recherché !* ajouta le vaniteux.

- *Pour les aveugles.*

- *Et toujours chanté et glorifié !*

- *Par les sourds.*

- *Oh !* s'exclama l'orgueilleux, contrarié. *Comme tu manques de chaleur !*

- *La tienne est un incendie qui brûle et détruit ; la mienne est un soleil de mai qui caresse et répand la vie.*

- *Pourtant,* insista le vantard, *la majorité des humains me préfèrent.*

- *Je ne suis sensible qu'à la qualité,* objecta Titi.

- *Quelle présomption !* accusa le méprisant.

- *Ma seule présomption est de ne pas en avoir.*

- *Oh !* s’exclama l'outrecuidant, outré.

- *Veux-tu qu'on devienne amis ? p*roposa aimablement Titi. *Collaborer me semble une belle action.*

Dédé la toisa d'un regard bizarre, hostile puis, sans répondre, il partit sans saluer, encore plus inquiet et agité.

Dédé et Titi se croisèrent une deuxième fois, vers l'an 350 avant l'ère chrétienne, dans un jardin de la périphérie d'Athènes, puis une troisième fois, en l'an 2001, dans la plus haute tour de New York. Mêmes dialogues, mêmes épilogues.

Une quatrième fois, Dédé et Titi se sont retrouvés face-à-face dans un petit village d'une tribu d'Amazonie, depuis toujours isolée du reste de l'humanité dont elle craint la cruauté.

Là, entre Dédé et Titi, j’ignore quels furent le dialogue et l'épilogue ; personne n'est venu les raconter. Mais ne sont-ils pas faciles à deviner ?

# Après-midi

Après-midi d'été.
Une jeune fille apparaît.
Joliment mystérieuse.
Mystérieusement jolie.
- *Tu me veux ?* demande-t-elle.
Je la regarde bien
pour m'assurer qu'elle plaisante.
Elle éclate de rire, la coquine,
et répète :
*Je suis sérieuse, tu sais.*
*Alors, tu me veux ?*

Ce n'est pas sa beauté
qui m'attire
mais d'abord son mystère.
*Oui, je te veux,* dis-je.
Elle éclate encore de rire
et se met à courir
dans le jardin plein
de roses et d'épines.

*Alors, tu me veux vraiment ?*
La belle m'attire
mais la mystérieuse m'effraie.
Ou le contraire.

Franchement, je ne sais pas.
*Alors ? répète la Sirène. Alors ?*
Désir,
Peur,
Plaisir,
Douleur
se disputent mon cœur.

*Je ne resterai pas toujours ici !*
m'avertit la coquine.

Moi, j'hésite.
J'ai peur de mon désir
et je ne désire pas ma peur.
Alors, je m'élance !
Au moins je saurai
si je mérite cette chance…

Et je me retrouve assis, dans mon lit,
tout ensommeillé.
Ah ! Quel dépit !

# Peut-être

Je t'ai vue passer
mais, timide, je n'ai pas osé
t'approcher, te parler.

Pourtant, nous étions tout proches,
dans le parc, ensoleillé.

Mais je t'ai laissée passer.

Pourtant, peut-être,
de ton côté,
toi, aussi, tu désirais t'arrêter,
me rencontrer, m’écouter.
Peut-être.

Quelle connerie,
la peur,
ne pas oser !

## Miracle

O Miracle ! Miracle !
en ce monde compliqué, méchant, faux.
O Miracle ! Miracle !

Femme,
D'où viennent
ta simplicité bouleversante ?
Ta tendresse si charmante ?
Et ces...
ces…
tes regards,
tes sourires,
tes paroles,
tes gestes,
si vrais, si touchants ?…

Femme,
es-tu réelle
ou, seulement,
une illusion de mon rêve les yeux ouverts ?

## Vie d'humain

Elle est venue,
vêtue des couleurs allègres des fleurs,
et s'est assise à côté de moi
sur le même banc du parc.
J'en fus troublé, ravi.
*S'est-elle mise ici*
*simplement pour se reposer ?*
*Ou pour parler.*
Le temps est passé.
Aucun mot ne fut prononcé.
De son joli sac, elle a pris
un caramel qu'elle a mangé.
Mais aucun mot ne fut dit.
Cependant, elle semblait regarder ailleurs
me permettant ainsi de l'observer.
J'ai rendu la politesse
avec la même délicatesse.
Mais nos regards,
trop éduqués, trop civilisés, trop domestiqués,
trop apeurés,
ne se sont jamais rencontrés.

À la fin,
peut-être parce que je n'ai pas réagi,
peut-être parce qu'elle n'a pas osé,
elle s'en est allée
avec dignité.

# 7 stations
# sur la Voie de l'Amour

## 1.
## Ô toi

Ô toi qui as trouvé
la clé de mon trésor
le plus précieux, le plus profond, le plus délicat,
tu me fais vivre la vraie vie
pour laquelle je suis né.
Merveilleuse est ton œuvre
au-delà de tout espoir.

## 2.
## Le septième jour

Le septième jour,
on dit que Dieu s'est reposé
après avoir créé l'Univers.
Moi, au contraire, je ne veux pas me reposer,
jamais,
aucun jour, aucune nuit, aucun instant
de t'aimer,
toi, mon Univers.

## 3.
## A l'amie du cœur

Amie du cœur
de mon aimée,
dis-moi une seule chose :
si, quand mon aimée
te parle de moi,
ses yeux brillent de joie.

## 4.
## Mon cœur

Mon cœur !
O mon cœur !
Tu as été si longtemps fermé...
Par chance le destin
t'as finalement porté
sur la Voie de l'Amour.
Là, tu as senti
le délicieux bouleversant urgent
appel

de l'infinie tendresse...
Je me souviens alors de tes paroles,
mon aimée.
Tu avais raison, totalement raison,
quand tu m'as dit
de ta voix si douce
et les yeux tendrement souriants :
*Au fond, toi aussi, tu as un cœur tendre !*

## 5.
## Pour

Pour quelque geste ou mot doux que je t'offre,
tu me dis toujours *Merci !*
Si tu veux vraiment me faire plaisir,
il vaut mieux me dire *Je t'aime bien !*
ou encore mieux me dire
les deux mots les plus beaux qui ont été inventés :
*Je t'aime !*
Ou
*Mon amour !*
C'est la plus belle manière de me dire *Merci !*

## 6.
## La prière

Je t'en prie,
ne me fais pas de reproches
même avec douceur,
si mon cœur
ne s'est pas ouvert
à peine caressé par toi.
Trop, il était trop blessé, aveuglé, refroidi.
Par chance,
tu as été une amante patiente,
tellement patiente, je le sais,
plus qu'aucune autre,
et tu as su soigner le cœur malade
avec le baume de ton amour.

## 7.
## Moi, je suis ici

Moi, je suis ici,
toi, ailleurs.
Moi, je te pense

et tu me manques tellement !
Qui sait, toi,
à quoi tu penses et si je te manque.

Toi seule le sait.
Quand nous nous téléphonerons,
peut-être tu me le diras.
En tout cas,
moi, je te pense
et tu me manques tellement
que je ne réussis pas, malgré ton conseil,
à jouir du beau moment.

## Yīn Yáng

Quand je vois tout mal,
tu me fais voir la beauté
qui est en moi,
quand tout, autour de moi, est obscur,
tu allumes la lumière
qui est en moi,
quand je pleure,
tu réveilles l'allégresse
qui est en moi,
quand j'ai froid,
tu fais briller le soleil
qui est en moi,
quand la colère m'envahit,
tu la chasses avec la douceur
qui est en moi,
quand la folie me prend,
tu me rappelles la sagesse
qui est en moi,

quand je me tourmente,
tu me calmes avec la sérénité
qui est en moi,
quand je suis désespéré,
tu fais revivre l'amour
qui est en moi...
Merci, mon cher ami Yáng !

## Temps

Ah!... Mauvais, mauvais temps
si haïr est chose normale
tandis qu'aimer est surprenant.
Heureux!... Bienheureux
ceux qui trouvent normal d'aimer.
Plus heureux encore
ceux qui ont toujours aimé
quelque soit le temps,
surtout quand le temps est mauvais.
Ceux-là n'oublient jamais
qu'au-delà des nuages
qui obscurcissent le ciel en hiver
le soleil est présent, resplendissant.

## Je le sais

Je le sais, je le sais,
même quand je ne l'espère plus,
que tu existes
quelque part,
plus probablement
au pays du soleil,
au bord de la mer ou au sommet d'une montagne,
là où l'existence est une belle aventure.

Je sais,
je ne sais pas comment,
mais je le sais,
je l'ai toujours su
que tu as
la fragilité de la vie
et son énergie.
Et je sais que, semblable à moi,
tu pâtis la douleur
et cherches le bonheur.

Et je sais
qu’au moment où le hasard,
nommé aussi fortune,
permettra,
enfin,
notre rencontre,
alors, je saurai que ce que je savais,
je le savais vraiment.

## Sans paroles

Tes yeux me disent
ce que mon cœur voudrait te dire.
Tu me souris, tu m'éblouis
du soleil de ton amour.

## Futur antérieur

Nous le savons.
A l'instant même où nous nous verrons,
pour la première fois,
nous nous reconnaîtrons.
Sans mot, ni tambour, ni trompette,
sans besoin de temps ni de fleurs.
Et nous nous offrirons
le secret du bonheur.

## Déclaration

Je me débarrasserai de tout :
carrière, argent, maison, beaux vêtements.
Je garderai seulement quelques livres.

Alors, j'irai la trouver.
Devant elle,
simplement, sans aucune mise en scène,
j'enlèverai tous mes habits.
Puis nu, comme un ver de terre,
me tenant verticalement,
sans avoir le corps d'un athlète
ni d'un mannequin pour revue de mode,
je dirai à celle qui s'est proposé de m'aimer :
*Voilà qui je suis !*

## Où es-tu ?… Où es-tu ?

Où es-tu,
toi qui me libéreras de l'affreux doute
du verbe au conditionnel
en faveur du futur certain ?
Toi qui effaceras
de mon âme la persistante mélancolie
et l'illumineras de joie ?
Toi qui dissoudras
de mon cœur l'affreuse colère
et le berceras d'une douce sérénité ?
Toi qui me feras renoncer à l'obsédante envie
de mourir
et me redonneras le goût de continuer à vivre ?
Toi qui me libéreras du douloureux passé
et m'apprendras à savourer le présent ?
Toi qui me guériras de l'angoisse
avec le remède de la confiance ?
Toi qui m'épargneras l'ennui du corps
et m'offriras le plaisir du désir ?
Toi qui épanouiras mon visage de sourire et de rire
qui porteront tous les autres à sourire et à rire ?
Où ?...
Où donc es-tu,
toi, la sève de mon bonheur ?

# Table des matières